

M. RANEY.—Je relève ce que dit le témoin que le club paie un dividende de dix pour cent.

M. McCARTHY.—Je ne me plains pas de ce que dit le témoin, mais de M. Raney, qui argue dans son contre-interrogatoire et dit que le club paie un dividende de \$1,000 sur un capital de \$100,000; le capital n'est en réalité que de \$20,000 dont \$10,000 payés, et la réserve ou placement du club est, selon le dire de M. Raney, de \$750,000, de sorte que, en réalité, le \$1,000 est le revenu de \$750,000, ce n'est plus ce qu'il dit.

Par M. Raney:

Q. Avez-vous entendu donner quelque estimation de la valeur de l'actif du club Woodbine? R. Bien, différentes personnes ont risqué quelque opinion sur la valeur de la propriété immobilière, mais je ne demeure pas à Toronto ni ne fais pas partie du bureau de direction et, malheureusement, n'ayant pu assister aux deux dernières réunions du *Jockey Club*, je ne suis pas aussi au courant de ses affaires que je pourrais l'être.

Q. Quelle en était l'estimation que l'on vous a dite? R. Le prix du terrain était dans les environs de \$300,000.

Q. C'est une terre de soixante acres que le club possède aussi, m'a-t-on dit. .

M. McCARTHY.—C'est quatre-vingts acres de terrain.

Q. Nous y arrivons à l'instant.

L'hon. M. STRATTON.—Cette augmentation des profits n'est-elle pas due, en grande partie, à l'extrême expansion de la ville de Toronto?

Par M. Raney:

Q. Quel prix a payé le club Woodbine pour sa propriété immobilière?
R. Pour sa propriété actuelle?

Q. Pour le site actuel de la piste, connue sous le nom de propriété Woodbine? R. Bien, je ne suis pas sûr, mais je pense que c'est dans les environs de \$150,000.

Q. C'est ce que je pensais, et la différence serait l'accroissement immérité de la valeur de la propriété et que \$150,000, moins les \$10,000 de capital payé, représentent les profits réalisés? R. Je le suppose.

Q. Certainement. Maintenant, le club possède aussi, m'a-t-on dit, quelque propriété dans les environs de Toronto? R. Je le crois.

Q. Est-ce dernièrement que l'on a acheté ces propriétés? R. Bien, depuis les trois ou quatre dernières années, je crois.

Q. A quel prix? R. Je ne sais pas.

Q. Vous n'en avez jamais entendu souffler mot? R. Je ne l'ai jamais su.

Q. Bien, M. Fraser va nous dire tout ce qu'il en sait, je suppose. Savez-vous s'il y a un surplus en argent en outre? R. Je le crois.

Q. En connaissez-vous le montant? R. Non.

Q. Alors, nous disions que le Club de Hamilton n'est pas un placement très avantageux? R. Non, en tant que j'en suis concerné.

Q. Avez-vous quelque intérêt dans la piste de Fort-Erié? R. Non, monsieur.

Q. N'en avez-vous jamais eu? R. Non, monsieur.

Q. La succession en a-t-elle eu? R. Non, monsieur.

Q. Et votre frère, en a-t-il? R. Quel frère?

Q. Avez-vous un frère qui en a? R. Actuellement?